

[Dossier de presse]

l'association **ECLat**

&

Espaceculture

présentent

MICROME GAS

[Annie Maltinti & André Simões de Castro]



©A.Maltinti

du 15 au 27 novembre 2005

vernissage le jeudi 17 novembre à 18 heures

Créée en 1998 à Marseille, l'association ECLat est composée d'un collectif de membres actifs, amis et correspondants, tous latino américanophiles. Elle propose un réseau de contacts ouverts à toute personne physique ou structure culturelle dont le désir est de dynamiser les échanges artistiques et culturels entre l'Europe et l'Amérique Latine.

De fait, ECLat crée des passerelles entre la France et l'Amérique Latine pour mieux faire connaître les cultures de ces deux continents. Le but est de faire partager au plus large public les fruits des projets organisés par l'association, et de développer des échanges plus justes et solidaires entre le vieux et le nouveau continent. En effet, depuis plus de 500 ans, les relations entre l'Europe et l'Amérique Latine sont à la fois contradictoires et complémentaires. L'Amérique n'est Latine que depuis sa découverte. Les nombreuses vagues migratoires en provenance d'Europe et d'Afrique ont créé, grâce au métissage avec les habitants indigènes amérindiens, une culture où se mélangent toutes les langues, les histoires, les cultures et les économies. Le choc produit par la rencontre de ces continents a changé leurs réalités et leurs identités.

Une fois encore, l'association ECLat présente à Espaceculture les fruits d'un travail réalisé entre Europe et Amérique Latine. Les œuvres de Annie Maltinti, française et André Simões de Castro, brésilien sont le fruit d'une recherche artistique sur le terrain.

En effet, lors d'un premier voyage au Brésil en 2003, au cours duquel elle travaille la sculpture au sein d'un collectif d'artistes dirigé par le sculpteur Ricardo Frazão. Ricardo, à Rio de Janeiro (Barra da Tijuca), Annie Maltinti fait la connaissance de André Simões de Castro, bijoutier et sculpteur carioca, alors installé à Salvador de Bahia.

Cette rencontre lui permet non seulement de découvrir la création contemporaine brésilienne en matière de bijouterie mais aussi d'établir des liens privilégiés avec cet artiste, liens basés sur l'importance de l'observation de la nature. De fait, afin de s'immerger dans la nature, ils partent en août 2005 dans la région Chapada Diamantina avec un géologue. Au cours de ce voyage, il imaginent des créations permettant d'allier métal et éléments naturels collectés au hasard de leurs marches (graines, ossements, etc). D'autre part, ils nourrissent leurs créations de leur rencontre avec des nomades, créateurs de bijoux.

Les pièces présentées au cours de cette exposition (photographies, bijoux, sculptures) racontent l'histoire de ces rencontres multiples (nature/artistes ; artiste/artiste ; artistes/créateurs nomades).

Née en 1974 à Marseille, Annie Maltinti est tout à la fois scientifique et artiste. Titulaire d'un doctorat de sociologie, elle a étudié la sculpture, le dessin et le modelage aux Beaux Arts et la contrebasse au conservatoire. En 2001, elle obtient le Premier Prix de sculpture du Val d'Oise à Soisy-sous-Montmorency (Music'arts 2001). Depuis 1994, elle expose seule ou en collectif dans de nombreux lieux.

Sa production dans cette exposition est très importante et diversifiée : photographies, objets, installations (macrophotographie).

Photographies

Neuf heures du matin à Nova Viçosa, le sud de l'Etat de Bahia ; il est question aujourd'hui de partir à la recherche de prélèvements au bord de l'océan. La mer se retire et laisse apparaître le relief marin, des vasques d'eau de mer que l'on nomme parfois « piscines naturelles ».

Tout ce que je vois change très vite, au rythme de mon déplacement dans l'espace. Une impression de se déplacer autant à la verticale qu'à l'horizontale. Il s'agit d'avancer sans être emprisonné au loin par l'océan qui reprend son territoire. Je me mets à observer l'homme ou la trace de l'homme, discrètement marquée au sein de ces grands espaces : les bateaux au loin qui débarquent pour un court moment ceux qui se nourrissent de l'océan, sur des bandes de terre secrètes à l'homme qui marche. Je centre l'homme au loin pour témoigner de sa place. Quelques pêcheurs à la ligne solitaires, moins aventureux, attendent quotidiennement la marée basse. Ayant fait ce voyage pour m'adonner à la macrophotographie, je me surprends à ressentir la même fascination pour l'immensité de ces territoires ; j'ai alors envie de me promener sur l'amplitude de l'échelle.

Les objets : du prélèvement à l'objet métallique

Sculpteur de formation ayant expérimenté de nombreuses techniques (terre, plâtre direct, soudure à l'arc etc.), je me suis attardée sur la cire, matériau qui me permet une plus grande liberté (volumes partiellement marqués, travail en creux, en lamelles etc.) et j'ai découvert parallèlement les possibilités de transformation en métal à partir de ce type de maquettes.

Lors de la conception des objets, je prévois très souvent des systèmes d'installation intégrés à la forme, visibles, asymétriques, en sortie de format ou bien cachés, avec l'idée qu'ils seront par la suite installés sur le corps, portés, en mémoire d'une rencontre inattendue avec l'élément naturel prélevé, pour la richesse des formes élaborées, prolongées par la création, pour retrouver une place, tout au moins symbolique avec la nature.

Macropho Installation

Il s'agit alors de faire œuvre avec la nature, une nature inventée avec des trouvailles que je ne sais pas toujours nommer, en provenance de différents continents, la nature que je voudrais voir, celle qui m'est suggérée par le prélèvement naturel, l'installation n'étant que prolongement.

Ces installations éphémères s'affirment comme autant d'artifices, d'interventions légères pour lesquelles le seuil de visibilité se pose constamment. L'émotion survient lors de ce moment de doute, d'ambiguïté au cours duquel l'œil ne sait plus ni identifier avec certitude ni analyser ce qu'il voit, ou bien dire si cela est naturel ou façonné. Je deviens le premier spectateur de mon propre univers, celui que je veux donner à voir par le biais de la macrophotographie, du rapprochement, c'est-à-dire l'émotion, le parti pris, quand il ne s'agit plus ni de décrire ni de situer.

C'est aussi l'envie de montrer l'hétérogénéité des formes naturelles, le caractère hostile ou inquiétant de ce que je vois chaque fois un peu mieux à force d'immersions.

Animalité

Parce que rien ne semble être abstrait : personnages et animaux cachés au sein de l'univers minéral de la Chapada Diamantina (Etat de Bahia, Brésil).

Annie Maltinti
Extraits

André Simões de Castro est brésilien. Il est né en 1977 à Rio de Janeiro et il a eu ses premiers contacts avec l'art grâce à ses parents, notamment son père qui était peintre et architecte. À l'âge de 5 ans, il vient vivre à Salvador où il passe son enfance et son adolescence et fait aussi ses premiers pas sur la voie artistique.

En 1995, de retour dans sa ville natale, il développe techniques et étudie les techniques et le travail du métal (sculptures et bijoux). Il s'attache à l'étude et au développement des techniques de bijouterie et moulage. Il s'établit à nouveau à Salvador de Bahia en 1998 et y étudie la taille des pierres tout en continuant la bijouterie. Il pratique aussi à la sculpture en fer, cuivre, bronze et laiton.

Depuis 2003 il donne des cours de bijouterie à l'école de taille de pierres et de bijouterie du SENAI (Service National d'Apprentissage Industriel). Il a présenté ses œuvres dans plusieurs expositions individuelles et collectives à Bahia à et Rio de Janeiro.

Il y a dix ans, je me suis éveillé à l'art, je me suis rendu compte de la beauté des formes et de ma possibilité d'interagir avec elles, voire les inventer. J'ai cherché sur des chemins divers, essayé des techniques, pure expérimentation de la plastique...

Je me suis défait, remodelé, quelques fois perdu..., d'autres fois retrouvé !

Je me suis identifié à la structure, qu'elle soit macrocosmique ou microscopique. Vaste champ que je parcours aujourd'hui toujours à la recherche d'aurore, d'éveil continu de l'idée. Dans chaque œuvre réalisée il y a un mélange de terre et de ciel, parfois de mer...

La terre le métal, les pierres, la raison du ciel, la fraîcheur du rêve, l'inspiration de la mer, les coquillages, les coraux, un monde de couleurs où je me liquéfie, je perds la raison, dans lequel je transcende le rêve et deviens inspiration. Je continue à expérimenter et à emplir tout ce que je fais d'un peu de moi-même.

L'art est le chemin qui, après avoir été choisi, se saisit de toi et un jour, devient partie de toi.

André Simões De Castro